ANDR. LENS.

Niederländische Schule.

Gem. von S. v. Perger. Gest. von J. Kornatsch.

HECTOR'S ABSCHIED.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Andreas Lens.

Hektor's Abschied.

Auf Leinwand. — Höhe: 4 Schuh 5 Zoll. Breite: 3 Schuh 7 ½ Zoll.

Eine der schönsten und rührendsten Stellen der Ilias ist die Scene, wo Hektor auf der Warte am Skäischen Thor, die auch Andromache mit ihrem Säugling bestiegen hatte, dem Gefecht zuzuschauen, Abschied von ihr, seiner geliebten Gattinn, nimmt. Dieß ist's, was der Künstler uns hier vor Augen führt.

So glühend indessen das Colorit, und so frisch und leicht die Behandlung dieses Gemähldes ist (wie denn überhaupt alle Gemählde dieses sehr fruchtbaren Mahlers eine helle kräftige Färbung, und seine weiblichen Figuren, in deren Darstellung er glücklicher war als in den männlichen, ein üppiges Ansehen haben): so müssen wir doch bekennen, daß diese Anmuth kaum hinreicht, die Fehler aufzuwiegen, die der Künstler sich hinsichtlich der Composition, des Costumes und selbst der Bewegungen in den Figuren zu schulden kommen ließ. Auch der Schauplatz selbst stellt so wenig ein Thor von Troja, als Hektor's Angesicht das Antlitz eines Helden vor; nichts von der bedeutungslosen Figur der Amme zu sagen, deren offenem Munde vielleicht ein Ausruf der Angst über den fallenden Knaben Skamandrius entfährt, den sie mit dem linken Arm aufzuhalten scheint. Indessen zieht dennoch das Bild durch den Schmelz der Farben den Blick des kunstliebenden Publikums auf sich, und ist in dieser Hinsicht nicht ohne Verdienst.

Andreas Cornelius Lens ward 1739 zu Antwerpen geboren. Von seinen Lebensumständen ist wenig bekannt. Er mahlte Bildnisse und historische

sche Gegenstände, und war Director der Kunstakademie seiner Vaterstadt. Man hält ihn für den Verfasser der Costumes des anciens peuples etc., das im Jahr 1785 bey Walther zu Dresden erschien und von Martini in's Deutsche übersetzt und mit Zusätzen bereichert ward. Er erreichte ein hohes Alter und starb zu Brüssel den 30. März 1822 im 82. Jahre. Außer dem so eben beschriebenen, besitzt die k. k. Gallerie noch drey Gemählde von ihm: 1.) Ein Gegenstück zu gegenwärtigem Bilde, ebenfalls aus dem Homer, den Streit des Mars und der Pallas vorstellend. 2.) Ein Querstück, worauf Jupiter im Arm der Juno schlafend gebildet ist, und das C. Pfeiffer in punctirter Manier gegeben hat. 3.) Ein anderes Querstück ebenfalls mythologischen Inhalts: Ein apulischer Hirt, in einen wilden Öhlbaum verwandelt, um welchen Nymphen im Kreise tanzen. (s. Ovid's Verw. 14. B. 515. V. und fol.)

ANDRÉ LENS.

LES ADIEUX D'HECTOR.

Sur toile. — Hauteur 4 pieds 5 pouces. Largeur 3 pieds $7^1/_2$ pouces.

Une des scènes les plus attendrissantes de l'Iliade d'Homère est celle, où, près d'une porte de la ville de Troie Hector prend congé d'Andromaque son épouse chérie, qui y était montée avec son fils Scamandre, pour regarder le combat. Voilà ce que l'artiste nous met ici sous les yeux.

Quelque chaud cependant que soit le coloris de ce tableau et quelque soit la fraîcheur et l'habileté dans le faire; (car il est certain, que tous les tableaux de ce peintre fertile ont un ton brillant et vigoureux, et que ses figures de femmes, qu'il réussissait mieux à peindre que celles des hommes, sont d'un dessin fort agréable,) il nous faut cependant convenir que ces grâces suffisent à peine pour faire oublier les fautes que cet artiste a commises dans la composition, le costume, et même dans les mouvements de ses personnages. Le lieu de la scène même ressemble aussi peu à une porte de Troie que le visage d'Hector à celui d'un héros; sans parler de la figure insignifiante de la nourrice à bouche béante, qui semble pousser un cri d'effroi, parce que l'enfant qu'elle tient, va tomber et qu'elle réussit à peine à le retenir. Malgré cela ce tableau, à cause de l'émail des couleurs, attire les regards du public amateur; et en effet, à le considérer de ce côté-là, il n'est pas sans mérite.

André Corneille Lens naquit en 1739 à Anvers. Les détails de sa vie ne sont guères connus. Il fit des portraits et des tableaux histori-

ques, et fut directeur de l'académie de peinture de sa ville natale. On le croit auteur des Costumes des anciens peuples etc. ouvrage qui parut en 1785 chez Walther à Dresde et qui fut ensuite traduit en allemand et enrichi d'additions par Martini. Il parvint à un âge avancé et mourut à Bruxelles le 30 Mars 1822 âgé de 82 ans. Outre ce tableau dont nous venons de faire la description, la galerie impériale en possède encore: 1) un pendant du tableau présent, tiré d'Homère et représentant la dispute de Mars et de Pallas. 2) un tableau en largeur où Jupiter est peint dormant dans les bras de Junon, que C. Pfeiffer a gravé au pointillé. 3) un autre tableau en largeur tiré de même de la mythologie, savoir un berger d'Apulie changé en olivier sauvage autour duquel des nymphes dansent en cercle. (voyez les Mét. d'Ovide liv. 14. vers 515 et suiv.)